

Présentation lors de la journée d'étude SEXTEENS organisée par le CREM de l'université de Lorraine : Approche psychosociale du consentement sexuel et de ses représentations médiatiques. Un exemple d'application dans un programme de prévention des violences sexuelles à destination d'un public lycéen.

## Résumé

A défaut de recevoir une éducation à la sexualité et aux relations affectives satisfaisante de la part des parents ou de l'école, les adolescents se tournent généralement vers les médias pour apprendre et s'informer (Jozkowski et al., 2019). De nombreux chercheurs en psychologie identifient processus de l'apprentissage social décrit par Albert Bandura (2001) comme l'un des processus majeurs dans l'apprentissage de la sexualité chez les humains. Or, cette théorie postule que les individus apprennent à se comporter conformément à ce qui leur est proposé dans les médias de masse (Vera Cruz & Sheridan, 2022). Si l'on s'intéresse à la manière dont la sexualité est représentée dans les films, qu'ils soient grand public ou pornographiques, la nécessité de fournir une forme d'éducation alternative émerge de manière très nette. Dans le programme CAP consentement, créée dans le cadre de ma thèse en psychologie, nous adressons cette problématique via un atelier d'éducation critique aux médias.

## I. Entretiens qualitatifs

Lorsque j'ai commencé à réfléchir au sujet de ma thèse en 2021, je me suis posée la question suivante : « comment est-ce qu'on apprend à faire du sexe ? ». On apprend à parler en interagissant avec nos parents, on apprend à lire parce qu'on nous l'enseigne à l'école, mais qui ici pense qu'on saurait comment pratiquer le sexe tel que nous le faisons aujourd'hui sans

jamais avoir été exposé à des images, des discours ou des connaissances ? Se reproduire est plus ou moins le but biologique de la vie, mais peut-on envisager que l'apprentissage de la sexualité humaine soit inné quand elle est si présente dans notre environnement culturel ?

Pour obtenir des éléments de réponse à cette question, j'ai profité de ma relative naïveté à propos de ce sujet pour l'aborder via la méthode de l'analyse phénoménologique interprétative. Cette méthode de recherche qualitative propose d'aller rechercher des réponses à des phénomènes humains en interrogeant les individus concernés avant de se renseigner dans la littérature. Le but est d'étudier le monde « tel qu'il est expérimenté plutôt que comment il peut être conceptualisé ou théorisé » (Adams & van Manen, 2017).

J'ai donc interrogé une quinzaine de jeunes adultes sur leur première expérience sexuelle, ce qu'ils et elles savaient à l'époque et comment ils et elles l'avaient appris. En conformité avec ce que j'ai par la suite retrouvé dans la littérature scientifique, l'école et les parents occupent une place relativement moindre dans ces apprentissages, contrairement aux médias qui sont la deuxième source la plus citée après les pairs.

Il y a d'un côté les sources écrites recherchées de manière explicite pour retrouver de l'information, comme les comptes Instagram proposant des contenus éducatifs ou encore l'inénarrable « dico des filles » offert à plusieurs générations par des parents bien intentionnés, cherchant à déléguer la lourde responsabilité d'éduquer leurs enfants à la sexualité.

De l'autre, les sources visuelles, comme la pornographie quasi systématiquement citée par les participants, et dont on sait qu'elle est massivement consommée par les adolescents (Dawson et al., 2019). Pour autant, ils sont une majorité à considérer que ce média véhicule une fausse image de la sexualité. Il est d'ailleurs intéressant de constater que, selon une étude de Puglia & Glowacz (2015), les individus ayant recours à la pornographie dans le but de s'éduquer

sont plus nombreux à exprimer une distance critique ceux qui le consomment pour des raisons plus tournées vers le plaisir (80 vs 68%).

Ceci nous amène vers la source médiatique qui m'intéresse tout particulièrement dans le cadre de mes travaux : les productions audio-visuelles grand public. Parfois consommées avec l'objectif explicite de s'éduquer à la sexualité (Jozkowski et al., 2019) mais surtout dans le but de se divertir. Il est donc intéressant de se pencher sur cette source d'apprentissage vicariant abordée potentiellement avec moins de distance critique que la pornographie.

## **II. Etude psychosociale des représentations du consentement sexuel dans les médias.**

En effet parmi les hypothèses les plus souvent cités à en matière d'apprentissage de la sexualité, on retrouve la théorie de l'apprentissage social de Bandura (2001). Selon Albert Bandura une partie des apprentissages humains se fait de manière non intentionnelle via l'observation de l'entourage social, mais aussi par l'exposition aux médias de masse. De plus, il postule qu'il est fort probable que l'augmentation du degré d'exposition aux médias au fur et à mesure des évolutions technologiques soit associé à une augmentation de la part occupée par l'apprentissage social médiatique chez les individus.

Si l'on s'en réfère donc à cette théorie, les individus apprendraient ce qu'est la sexualité en partie par le simple fait d'être exposés à des médias mettant en scène des interactions sexuelles (Vera Cruz & Sheridan, 2022). Or, plusieurs études de contenu réalisées au cours des deux dernières décennies pointent du doigt l'omniprésence des images et dialogues faisant référence de près ou de loin à la sexualité dans les médias les plus largement diffusés comme les chansons ou les séries, y compris dans les contenus à destination des adolescents (Alexopoulos et al., 2023; Alexopoulos & Cingel, 2023; Signorielli & Bievenour, 2015; Ward et

al., 2011). Si l'on s'intéresse à comment est montrée la sexualité -et en particulier de ce qui relève de ce que certains chercheurs nomment la « négociation » du consentement sexuel- lorsqu'elle n'est pas coupée au montage, elle est généralement représentée via des signes implicites et non verbaux (Alexopoulos & Cingel, 2023). Dans une étude de 2019 portant sur 42 films grand public, plus de la moitié des actes de pénétration vaginale sont présentés à l'écran sans être précédés par une négociation du consentement et les actes de stimulations manuelle le sont dans des proportions encore plus basses (Jozkowski et al., 2019). Une analyse complémentaire mais cette fois-ci sur des films pornographiques rapporte des résultats allant dans le même sens (Willis et al., 2020).

En véhiculant massivement une certaine représentation de la sexualité, les médias audiovisuels mainstream participent à la formation de « scripts sexuels » (Gagnon, 1999). Il s'agit de schémas cognitifs structurant les conduites sexuelles dans un contexte social donné. En d'autres termes, il existe des représentations socialement partagées de ce qu'est un rapport sexuel et qui permettent aux individus de savoir comment se comporter dans ces situations. En occident, le script sexuel classique de la sexualité hétéro se déroule selon la logique : rapprochement corporel- baisers-préliminaires- pénétration-éjaculation. Les scripts sexuels occidentaux véhiculent également des différences genrées dans les comportements prescrits : l'homme se doit d'être l'initiateur du rapport sexuel quand la femme est la « gardienne du temple » de la sexualité (gatekeeper en anglais) (Fenner, 2017). Ces rôles s'identifient dans les analyses de contenu portant sur la négociation du consentement par le fait que les hommes ont significativement plus que les femmes recours à des signaux verbaux et explicites. Cette représentation médiatique de la sexualité est cohérente avec ce que les individus déclarent de leurs pratiques réelles. Les études interrogeant les pratiques de communication sexuelle des individus rapportent majoritairement le fait que les signaux non verbaux et implicites de

consentement sont ceux utilisés de manière préférentielle par les hommes comme par les femmes (Fenner, 2017; Hickman & Muehlenhard, 1999; Muehlenhard et al., 2016).

Peut-on pour autant inférer de ces données que l'image de la sexualité véhiculée par les médias participent à ce que les individus aient si peu recours au consentement explicite dans le cadre de leur sexualité, et tout particulièrement les femmes ?

De toute évidence les choses ne sont pas si simples et les théories les plus récentes sur l'influence médiatique prônent plutôt un modèle interactionniste médias-individu-environnement. Pour autant, certaines données laissent envisager qu'un changement de représentation médiatique pourrait être suivi d'un changement de comportements à l'échelle sociale. Premièrement le fait que les études portant sur les relations entre partenaires de même sexe indiquent qu'ils ont plus souvent recours à la demande verbale explicite que les hétérosexuels, ce que les chercheurs expliquent partiellement par la non existence de scripts sexuels précis pour les couples non-hétéro (Muehlenhard et al., 2016). Deuxièmement parce que le consentement affirmatif, bien que majoritairement désigné comme une forme plus désirable de communication, reste généralement perçu comme maladroit, étrange, compliqué... (Edwards et al., 2022; Muehlenhard et al., 2016) ; barrières qui pourraient émerger d'un manque de représentations dans l'espace médiatique (Jozkowski et al., 2019).

#### **IV. Quelles implications pour l'éducation à la vie sexuelle et affective ?**

En se basant sur ces données, on peut en arriver à la conclusion qu'une éducation à la vie affective et sexuelle efficace aurait pour finalité d'inciter les individus à s'exprimer de manière plus explicite et verbale dans le cadre de leur sexualité. C'est par ailleurs le principe sur lequel se basent les campagnes d'incitation au consentement affirmatif mises en place sur

la plupart des campus d'universités américaines et Françaises, par le biais de slogans tels que : « sans oui, c'est interdit ». Campagnes allant dans le sens du progrès mais véhiculant une fausse image du consentement sexuel en tant qu'acte discret et non en tant que processus (Harris, 2018). Dans la construction d'un programme d'éducation au consentement basé sur les données issues de la littérature scientifique (CAP consentement), j'ai envisagé de proposer le visionnage de séquences issues des deux premiers épisodes de la série « Normal people » (Abrahamson & Macdonald, 2020) qui présentent deux scènes inhabituelles à de nombreux égards dans le paysage médiatique. Dans la première, le personnage féminin tente d'initier une interaction sexuelle avec le personnage masculin (via des signaux verbaux implicites). Ce dernier refuse de manière tout à fait assertive et bienveillante. Les 10 premières minutes de l'épisode 2 mettent ensuite en image de manière réaliste une seconde rencontre au cours de laquelle les deux personnages ont un rapport sexuel tout en communiquant de manière continue via un large éventail de signaux, y compris verbaux et explicites. Il est probable qu'une exposition à du contenu tel que celui proposé par cette série puisse permettre aux jeunes générations de s'approprier de nouveaux codes dans le domaine de la communication sexuelle. Il est par ailleurs prévu de mettre en place un protocole de recherche à ce propos d'ici la fin de ma thèse. J'ai cependant choisi de ne pas intégrer cet atelier au programme CAP consentement pour plusieurs raisons.

La première est qu'en basant un programme d'EVAS sur l'incitation à communiquer de manière plus explicite, on fait d'une certaine manière peser sur eux la responsabilité de mettre en place des moyens pour ne pas être agressés sexuellement (Fenner, 2017). La seconde s'appuie sur les études menées à propos de la théorie de la « mauvaise communication » qui postule qu'un certain nombre de violences entre partenaires intimes seraient attribuables à des difficultés à interpréter les signaux implicites de consentement (Beres, 2010). Or les recherche

sur la communication sexuelle indiquent clairement le fait que, si il existe des différences légères d'interprétation entre les genres, les hommes comme les femmes sont en grande majorité compétents lorsqu'il s'agit d'identifier des signaux implicites de refus ou de consentement, le problème réside plutôt dans le fait qu'ils n'en tiennent pas compte (Fenner, 2017). Enfin il existe de nombreuses raisons pouvant conduire une personne à dire « oui » quand bien même elle ne désire pas avoir un rapport sexuel, en particulier la présence d'une dynamique coercitive entre les partenaires (Benbouriche & Parent, 2018).

#### **IV. Le programme CAP consentement.**

J'ai donc décidé de laisser aux créateur.trice.s de contenu médiatique la responsabilité d'inciter les jeunes générations au consentement affirmatif en proposant plus de représentations dans leurs œuvres. De mon côté, j'ai choisi d'inclure dans le programme CAP consentement un atelier d'éducation critique aux médias. Pour cela, il est proposé aux adolescents de visionner une scène extraite de classiques du cinéma hollywoodien comme Blade Runner (Scott, 1982) ou Star Wars (Lucas et al., 1980). Ces scènes présentent des situations de communication sexuelle dans lesquelles le personnage féminin fait état d'une multitude de signaux implicites et explicites de refus qui sont ignorés par le personnage masculin ; qui lui en retour fait usage de stratégies coercitives pour faire céder sa partenaire à ses avances. Ces deux scènes se concluent avec un baiser passionné sur un thème musical romantique. En analysant avec le groupe ces séquences, on favorise la prise de conscience du fait que céder n'est pas consentir, et qu'un « oui » verbal et explicite n'est pas suffisant pour inférer le consentement d'une personne. Mais surtout que nous sommes quotidiennement exposés à des représentations problématiques de la sexualité, et pas seulement dans la pornographie. En prenant de la distance avec ce qui leur est

proposé dans les médias, les adolescents sont moins sensibles au processus d'apprentissage social et plus à même de porter attention à des contenus proposant des représentations plus positives de la sexualité (Valkenburg et al., 2016). En tout cas, c'est ce qu'il nous reste à évaluer dans la thèse que je conduis sous la direction des professeurs Germano Vera Cruz et Olga Megalakaki.

## V. Références

- Abrahamson, L., & Macdonald, H. (Réalisateurs). (2020). *Normal People*. BBC three.
- Adams, C., & van Manen, M. A. (2017). Teaching Phenomenological Research and Writing. *Qualitative Health Research*, 27(6), 780-791.  
<https://doi.org/10.1177/1049732317698960>
- Alexopoulos, C., & Cingel, D. P. (2023). Sexual Consent on Television : Differing Portrayal Effects on Adolescent Viewers. *Archives of Sexual Behavior*.  
<https://doi.org/10.1007/s10508-023-02563-0>
- Alexopoulos, C., Maheux, A., & Peterson, Z. D. (2023). "I Can Tell You Wanna F\*\*\*" : A Content Analysis of Sexual Communication in Popular Song Lyrics. *The Journal of Sex Research*, 0(0), 1-10. <https://doi.org/10.1080/00224499.2023.2246952>
- Bandura, A. (2001). Social Cognitive Theory of Mass Communication. *Media Psychology*, 3(3), 265-299. [https://doi.org/10.1207/S1532785XMEP0303\\_03](https://doi.org/10.1207/S1532785XMEP0303_03)
- Benbouriche, M., & Parent, G. (2018). La coercition sexuelle et les violences sexuelles dans la population générale : Définition, données disponibles et implications. *Sexologies*, 27(2), 81-86. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.02.002>



- Beres, M. (2010). Sexual miscommunication? Untangling assumptions about sexual communication between casual sex partners. *Culture, Health & Sexuality, 12*(1), 1-14.  
<https://doi.org/10.1080/13691050903075226>
- Dawson, K., Nic Gabhainn, S., & MacNeela, P. (2019). Dissatisfaction with school sex education is not associated with using pornography for sexual information. *Porn Studies, 6*(2), 245-257. <https://doi.org/10.1080/23268743.2018.1525307>
- Edwards, J., Rehman, U., & Byers, E. (2022). Perceived barriers and rewards to sexual consent communication : A qualitative analysis. *Journal of Social and Personal Relationships, 39*, 026540752210807. <https://doi.org/10.1177/02654075221080744>
- Fenner, L. (2017). Sexual Consent as a Scientific Subject : A Literature Review. *American Journal of Sexuality Education, 12*(4), 451-471.  
<https://doi.org/10.1080/15546128.2017.1393646>
- Gagnon, J. H. (1999). Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales, 128*(1), 73-79.  
<https://doi.org/10.3406/arss.1999.3515>
- Harris, K. L. (2018). Yes means yes and no means no, but both these mantras need to go : Communication myths in consent education and anti-rape activism\*. *Journal of Applied Communication Research, 46*(2), 155-178.  
<https://doi.org/10.1080/00909882.2018.1435900>
- Hickman, S. E., & Muehlenhard, C. L. (1999). “By the semi-mystical appearance of a condom” : How young women and men communicate sexual consent in heterosexual situations. *The Journal of Sex Research, 36*(3), 258-272.  
<https://doi.org/10.1080/00224499909551996>

Jozkowski, K. N., Marcantonio, T. L., Rhoads, K. E., Canan, S., Hunt, M. E., & Willis, M.

(2019). A Content Analysis of Sexual Consent and Refusal Communication in Mainstream Films. *The Journal of Sex Research*, 56(6), 754-765.

<https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1595503>

Lucas, G., Kasdan, L., & Kershner, I. (Réaliseurs). (1980). *Star wars épisode V, l'empire contre-attaque*. Lucasfilm.

Muehlenhard, C. L., Humphreys, T. P., Jozkowski, K. N., & Peterson, Z. D. (2016). The Complexities of Sexual Consent Among College Students : A Conceptual and Empirical Review. *The Journal of Sex Research*, 53(4-5), 457-487.

<https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1146651>

Scott, R. (Réalisateur). (1982). *Blade runner*. The ladd company.

Signorielli, N., & Bievenour, A. (2015). Sex in Adolescent Programming : A Content Analysis. *Communication Research Reports*, 32(4), 304-313.

<https://doi.org/10.1080/08824096.2015.1089856>

Valkenburg, P. M., Peter, J., & Walther, J. B. (2016). Media Effects : Theory and Research.

*Annual Review of Psychology*, 67(1), 315-338. <https://doi.org/10.1146/annurev-psych-122414-033608>

Vera Cruz, G., & Sheridan, T. (2022). The Normalization of Violence during Sex among Young Mozambicans Reportedly under the Influence of Pornography. *Sexuality & Culture*, 26(1), 397-417. <https://doi.org/10.1007/s12119-021-09898-7>

Ward, L. M., Epstein, M., Caruthers, A., & Merriwether, A. (2011). Men's media use, sexual cognitions, and sexual risk behavior : Testing a mediational model. *Developmental Psychology*, 47(2), 592-602. <https://doi.org/10.1037/a0022669>



Eléonor Gilles-Noguès, doctorante en psychologie sociale.

Willis, M., Canan, S. N., Jozkowski, K. N., & Bridges, A. J. (2020). Sexual Consent Communication in Best-Selling Pornography Films : A Content Analysis. *The Journal of Sex Research*, 57(1), 52-63. <https://doi.org/10.1080/00224499.2019.1655522>